

LES MONASTÈRES DE SAN JUAN DE LA PEÑA en ARAGON

A. A. M. O. SORTIE DU 05 JUIN 2018



Le groupe des Amis du Musée d'Ossau pour la visite à San Juan de la Peña

Par un temps franchement mauvais un groupe de 17 personnes s'élance d'Arudy pour en rejoindre 6 déjà sur place. Nous sommes donc au total 23 pour cette sortie en Aragon :

Béatrice & Alain BAYET, Marie-Madeleine BERTRON CANTOU, Joëlle & Jean-Paul CASAU, Lydie & Jean-Pierre CASABONNE, Hervé CHAMBRON, Patricia DESMONT, Jean-Pierre DUGÈNE, Nicole & Vincent GARNOIX, Didier LACOUETTE, Geneviève MARSAN, Maïté & François MASONNAVE, Paul MIRAT & 3 amies Maison Carrée de Nay, Pierre MOURANY, Françoise & Jean TOUYAROU.

À 11 h. le brouillard et la pluie nous accompagnent toujours. Nous assistons à une séance audiovisuelle sur l'histoire de la création du royaume d'Aragon puis nous visitons les ruines du nouveau monastère.

Après 13 h. la pluie cesse, on devine un petit rayon de soleil, toutefois nombreux sont ceux qui restent à l'abri pour manger le casse-croûte, de rares téméraires narguent les gouttes et les nuages qui finalement prennent la fuite pour nous laisser un bel après midi ensoleillé et relativement doux.

Avant l'ouverture de l'ancien monastère Jean-Pierre CASABONNE « découvre » un magnifique parterre de fleurs, François MASONNAVE le spécialiste en la matière nous apprend qu'il s'agit d'une fleur rare endémique des Pyrénées qui porte le nom de *Ramondia Pyrenaica* (*Ramondia* des Pyrénées), considérée comme un vestige de la flore pyrénéenne de l'aire tertiaire.

Elle est appelée en espagnol « oreja de oso » (oreille d'ours)

À 15 h. visite guidée en français par une « jeune guide » très agréable pendant plus d'une heure de l'ancien monastère. Pour certains c'était une découverte et ils n'ont pas été déçus..

Vers 17h nous arrivons au village de *Santa Cruz de la Serós* pour y voir l'église *Santa Maria* de l'ancien monastère de sœurs et l'église paroissiale *San Caprasio* de style lombard

18 h. est vite là, il est donc temps de se dire au revoir, merci à tous de votre participation. Le résumé de ce que nous avons vu et découvert suit ces quelques lignes.

LIEU D'HISTOIRE, DE LÉGENDE ET DE TRADITION.

En 711 avec l'invasion des maures musulmans on assiste dans le nord de l'Espagne à la multiplication des ermitages, derniers refuges pour des chrétiens fuyant l'occupant.

Selon la légende et la tradition, durant le VIII^e siècle, VOTO un jeune noble chassant le cerf, ou fuyant les maures est entraîné avec sa monture dans une chute vertigineuse à l'aplomb de la falaise de la Peña.

C'est alors que VOTO invoque *St Jean Baptiste*....lui et sa monture arrivent en bas sans encombre ! Là il découvre une chapelle à l'intérieur d'une cavité, et à côté de l'autel le corps d'un ermite, *Juan de Atares* tenant une lettre où il est écrit que c'est lui *Juan* qui a construit de ses mains cette chapelle en l'honneur de *Saint Jean Baptiste*.

Frappé par tous ces signes miraculeux, VOTO décide de suivre l'exemple de l'ermite.

Il entraîne avec lui son frère *FELIX*, ils vendent tous leurs biens, en distribuent les bénéfices se font religieux et s'installent dans la cavité en ermites pour de nombreuses années.

Aujourd'hui les reliques de *San VOTO* et de *San FELIX* sont déposées dans une chasse placée sous l'autel principal de la cathédrale de *Jaca*, à la droite de celle de *Santa Orosia* située au centre, la troisième chasse étant celle de *San Indalecio*, un disciple de *Saint Jacques* dont la relique avait été ramenée à *San Juan de la Peña* depuis *Almería*.

En 713 l'évêque *Acisclo*, quitte la ville de *Huesca* désormais peu sûre.

Il emporte avec lui le Saint Graal (coupe de la Cène) envoyé depuis Rome par le diacre Laurent, (l'actuel saint patron de *Huesca*), s'installe dans une grotte à *Yebra de Basa*, lieu de martyr de *Santa Orosia*, avant d'aller vers des monastères ou des chapelles comme Saint Pierre de Ciresa. Le Saint Graal sera placé à *San Juan de la Peña* en 1071 par l'évêque de *Jaca* *Don Sancho 1^{er}* Il y restera jusqu'en 1399, soit pendant plus de trois siècles, il se trouve actuellement dans la cathédrale de Valence en Espagne.

En 920 : consécration de l'église mozarabe.

En 959 : *Garcia II de Navarre* accorde aux moines le droit de juridiction.

En 1025 : *Sanche III de Navarre* fonde un autre monastère au-dessus du monastère mozarabe.

En 1028 : le même roi introduit la Règle de *Saint Benoît*.

En 1071 : *Sanche 1^{er} Ramirez*, roi d'Aragon reconstruit l'église haute du vieux monastère, il introduit la réforme de *Cluny*, faisant de *San Juan de la Peña* la première église d'Espagne à abolir le rite mozarabe au profit du rite romain.

Le monastère connaît un grand rayonnement, l'influence de la culture française est forte comme le note l'académicien *Francisco Olivan Baile*. Le monastère accumule les rentes, les donations, les privilèges, le culte des reliques y amène aussi des revenus.

Les riches, les nobles, les personnages importants du royaume d'Aragon, les rois, les reines choisissent cette « sainte roche » pour en faire leur demeure éternelle.

Le lieu est propice au recueillement, les moines y sont nombreux.

Mais les conditions de vie sont difficiles, l'endroit est insalubre, les maladies fréquentes, les décès nombreux, en 1494 un incendie ravage les cuisines, la tour, même les cloches fondent. De nombreuses mutations se succèdent (politiques, religieuses, économiques, spirituelles...) le monastère perd de son prestige, devient moins important et les ressources viennent à manquer.

En 1675, la nuit du 24 février, un dernier incendie ravage le réfectoire, les dortoirs, les archives (certaines ont pu être sauvées), le bois était alors beaucoup utilisé.

A partir de là, la décision est prise de construire un nouveau monastère en haut sur le plateau ensoleillé, sur la prairie de *Saint Indalecio*.

LE MONASTÈRE MÉDIEVAL OU L'ANCIEN MONASTÈRE, s'étend sur deux niveaux, description sommaire ci-après :

A) Le premier niveau :

- **Le dortoir des moines** « la salle du concile », mais aucun concile n'aurait eu lieu dans ces murs. A la fin du XI^e siècle les voûtes en pierre remplacent le toit fait de bois. Les voûtes actuelles datent du XV^e siècle. De nombreuses tombes de moines sont dans la roche.

- **L'église mozarabe**, ou église inférieure, dédiée à *San Julian* et *San Basilisa*.

Elle est à l'origine du monastère, possède 2 nefs, 2 chevets et 2 autels qui sont taillés dans la roche, elle sera prolongée ultérieurement.

Le double chevet s'explique par la présence de moines et de nones, chaque communauté ayant le sien jusqu'à la création d'un monastère de femmes en 1024 à Santa Cruz de la Serós.

Les arcs outrepassés qui séparent les deux nefs reposent sur un chapiteau et une colonne de type asturien. Les restes de fresques aux tons variés, dont le vert assez peu utilisé à cette époque, représentent le martyr au IV^e siècle de deux médecins frères jumeaux *St Damien* (patron des pharmaciens) et *St Côme* (patron des chirurgiens). Elles ont été exécutées par un peintre de talent, que l'on croit être de l'entourage du Maître de *San Isodoro de Léon*.

B) Le deuxième niveau :

- **La nécropole royale** primitive à proximité du four (salle fermée le jour de la visite) avec des tombeaux creusés dans la roche où gisaient *Ramire 1^{er}*, *Sanche 1^{er} Ramirez* et *Pierre 1^{er}*, les trois premiers rois d'Aragon.

- **Le panthéon des nobles** sur la terrasse supérieure avec 24 tombes disposées en deux rangées : la supérieure en compte 13, et l'inférieure 11.

Les pierres tombales ont une forme de tympan surmonté d'une voûte en plein cintre (soutenue pour la rangée supérieure par des colonnettes, des cariatides ou des lions), et bordée par une frise en forme de « damier jacquaire ». Les motifs sculptés sont des chrismes, des croix d'Ignacio Arista (croix pattée au pied fiché), des griffons, un blason, une « rueda de carro » forme ancienne du chrisme...

Les murs sont ornés d'inscriptions sépulcrales, la plus ancienne date de 1080, isolée est la tombe d'*El Conde De Aranda (1719-1798)*, ministre et diplomate, c'est le dernier noble à avoir été inhumé ici.

- **Le musée** en face du panthéon des nobles.

- **Le panthéon royal** dans le cœur de la caverne s'aperçoit au travers d'un hublot depuis l'église haute. Remanié en 1770, il est fait de marbre avec des décors en stuc. Des plaques en bronze indiquent l'identité des 27 personnages, dont 3 rois d'Aragon, des reines, des princes...inhumés à l'intérieur de ce monument.

- **L'église haute** (église romane) a été consacrée par l'archevêque de Bordeaux en 1094.

Construite en plusieurs phases elle conserve le mur d'origine qui jouxte le cloître. Elle est remarquable par ses trois chapelles dans le creux de la roche (celle du milieu est dédiée à Saint Jean Baptiste), couvertes par des voûtes de pierre, les chapiteaux qui décorent les absides ont majoritairement le même décor ce qui est assez inhabituel dans l'art roman Aragonais. Une magnifique porte mozarabe en fer à cheval (déplacée de l'église du bas ?) permet d'accéder au cloître.

- **Le cloître** roman du XII^e siècle, le seul au monde situé sous un abri rocheux. On y admire des chapiteaux historiés (il n'en reste que la moitié) véritable bible de pierre sculptée par le maître de San Juan de la Peña dont le style est reconnaissable par les yeux globuleux, les mains et les têtes disproportionnées qui donnent du mouvement et des émotions aux personnages. Les chapiteaux de l'aile sud datent du XIII^e siècle et sont l'œuvre d'un autre sculpteur.

-**La chapelle Saint Victorian** est sous la roche dans un angle du cloître. De style gothique flamboyant elle est remarquable par ses sculptures en dentelle de pierre, ses motifs végétaux où se déplacent des escargots ou par ses anges musiciens. Elle abrite des tombes d'abbés dont celle du 1^{er} abbé du monastère mort en 1075.

-**La chapelle Saint Voto et Saint Felix** située à l'autre extrémité du cloître, de style néoclassique possède un tableau daté de 1631 de style baroque qui raconte la légende des deux Saints, elle a été construite à l'initiative de l'abbé *Briz* pour avoir été épargné par des pierres tombées de la voûte rocheuse du cloître.

LE MONASTERE BAROQUE OU LE NOUVEAU MONASTERE.

En 1682 les moines se déplacent dans le nouveau monastère situé sur la prairie *San Indalecio*. Pour des raisons économiques il est construit avec des briques à la place de la pierre de taille. Il est incendié en 1809 par les troupes françaises de *Napoléon*. Les moines le restaurent et l'occupent jusqu'en 1835. A partir de cette date et à la suite de la «*desamortizacion de Mendizabal*» «*expropriation des biens de l'église*» les moines l'abandonnent, le monastère tombe en ruine. L'édifice qui sera le mieux conservé est l'église monastique dont la première pierre est posée en 1693, elle est consacrée en 1705, la façade principale affiche une décoration baroque, 3 niches abritent de gauche à droite les statues de *Saint Indalecio*, *Saint Jean Baptiste* et *Saint Benoît*.

Au début de l'été 2007 et après huit années de travaux une nouvelle ère commence pour le nouveau monastère grâce à la volonté du gouvernement d'Aragon qui a permis la réhabilitation des lieux tout en conservant les valeurs historiques et archéologiques. Ainsi se rencontrent modernité et histoire, au-dessus des ruines le béton, le verre et l'acier nous permettent de visualiser grandeur nature les différentes activités quotidiennes des moines (1). Dans ce nouveau complexe se trouvent aussi deux centres d'interprétation, une galerie d'exposition, une salle de réception, un hôtel quatre étoiles doté de vingt chambres et cinq suites, un restaurant, une cafétéria, le tout construit sur 16 000 m² et possédant toutes les techniques modernes.



LE CLOÏTRE DU MONASTERE MÉDIEVAL



LE NOUVEAU MONASTERE

LES ÉGLISES DE SANTA CRUZ DE LA SERÓS

A 7 km de San Juan de la Peña nous rencontrons le village montagnard de Santa Cruz de la Serós, typique par ses ruelles et ses maisons aux toits de pierres plates surmontés par la cheminée ronde aragonaise et par les symboles protecteurs, il abrite deux églises romanes.

1) **L'église San Caprasio**, petite bâtisse au bord de la route, représentative de l'art lombard.



Eglise San Caprasio, avec les bandes lombardes. (Photo 1)



Image d'archive. (Photo 2)

Construit en 1020-1030 pendant le règne de *Sancho III el Mayor* roi de Pampelune, cet édifice de style lombard est celui qui est situé le plus à l'ouest dans l'Aragon. Église paroissiale dédiée à *San Caprasio*, ou *Saint Caprais* ermite et évêque, martyrisé avec cinq cents autres chrétiens à Agen sous le proconsul *Dacien* (IV^e siècle). A l'extérieur nous pouvons voir les arcs lombards sur les piliers (photo 1), curieusement asymétriques à l'abside.

Faite d'une seule nef, de deux travées recouvertes par des voûtes d'arête, elle est de petite taille, son intérieur austère est éclairé par cinq fenêtres dont trois dans l'abside. Sa tour du XII^e siècle a été bien plus haute (voir photo 2) avec les deux corps supplémentaires qui avaient dû être rajoutés au fil du temps.

II) L'église Santa Maria imposante et massive est le seul monument qui reste du monastère des « Sorores » (sœurs), le Serós de Santa Cruz en étant probablement la contraction.



Ce monastère sera prospère et connaîtra une certaine notoriété.

Doña Sancha, fille de *Ramire 1^{er}* premier roi d'Aragon, veuve du *Conde Armengol III de Urgel* en devient l'abbesse vers 1070, elle est un personnage influent à la cour du royaume naissant. Elle décède en 1097, son sarcophage est taillé dans un bloc de pierre de 2 m de long, sculpté sur les 4 faces. Véritable trésor de la sculpture romane (vraisemblablement du début du XII^e siècle) il est possible de l'admirer au monastère des bénédictines de *Jaca*, où il a été transféré en 1622.

Les «Sorores» quittent le monastère en 1555, laissé à l'abandon il tombe en ruine, aujourd'hui il ne reste que l'église, qui présente un plan en croix latine, une seule nef et une abside semi-circulaire. L'imposante croisée du transept fait passer la nef au second plan. La tour avec un aspect défensif possède de belles fenêtres géminées qui permettent de bien «éclairer la résidence courtisane» réservée aux princesses. Elle est surmontée d'un corps octogonal.

La porte principale avec quatre archivoltes est recouverte d'une sorte de toit avec des modillons sculptés. Le tympan trinitaire mériterait de longues lignes à lui tout seul (1). Il ressemble à celui de la cathédrale de *Jaca*, mais il serait plus ancien et sculpté par un «maître différent». Il semble qu'il a été exécuté en plusieurs phases. En premier un chrisme primitif a été taillé, en second les inscriptions sont rajoutées, curieusement l'oméga se trouve sous le bras horizontal à gauche, l'alpha est positionné à 5 heures et le symbole du Saint Esprit le « S » à cheval sous le bras horizontal à droite, les lions d'influence orientale auraient été réalisés dans une troisième phase, le tout laissant penser au réemploi et à la modification d'un élément ancien. La valeur symbolique est toujours la même, prévenir les fidèles qu'ils entrent dans le monde sacré.

La nef est divisée par 3 arcs doubleaux, la voûte en berceau débute par un imposte en damier. Dans la chapelle de la Vierge est exposé un retable du XV^e siècle qui à l'origine faisait partie de l'autel principal. En son centre se trouve une vierge en albâtre polychromé datant de 1460 ou 1470. L'autre chapelle abrite un retable baroque et un autre renaissance. Au-dessus de l'autel principal une sculpture flamande du XVI^e siècle en bois polychromé. A l'entrée soutenant le bénitier se trouvent deux chapiteaux qui proviennent du cloître disparu.

Un escalier dissimulé dans le mur épais permet d'accéder à la « chambre secrète » située au-dessus de la croisée du transept. Munie de trompes dans les angles elle passe du carré à l'octogone qui supporte le dôme. Cette chambre pouvait être un refuge ou un reliquaire ou une cache pour le trésor du monastère.



Le tympan de Santa Maria (1)